

**Henry Bauchau : Une poétique de l'espérance.** (Actes du colloque international de Metz, édité par Pierre Halen, Raymond Michel, Monique Michel.) Peter Lang, Bern, 2004, 251 pp.

Romancier, poète et psychanalyste, Henry Bauchau ne cesse de surprendre ses lecteurs de plus en plus nombreux. Né en 1913, venu à l'écriture relativement tard, il joue parallèlement sur plusieurs *registres*. Mythologie, histoire, souvenirs personnels et lectures abondantes nourrissent son œuvre dont quelques constantes peuvent facilement être retenues. Douleurs de l'enfance, mésaventures de jeunesse, recherche d'une situation convenable dans un quasi-exil pas tout à fait volontaire, disparition de ses proches, en un mot chagrins et moments de bonheur marquent les étapes de cette vie et de cette œuvre extraordinaires. L'écriture, devenue l'expression naturelle des expériences réelles et intérieures, ne peut apparemment fonctionner qu'à l'aide de reprises des mêmes motifs, de nouveaux départs, de déguisements et d'un trop plein de sincérité.

Poésie, romans, pièces de théâtre, plusieurs volumes de son journal, interviews et essais seront les *instruments* de cette écriture, riche *en registres divers* et l'une des plus originales parmi les œuvres de la littérature francophone de la fin du XX<sup>e</sup> et même du début du XXI<sup>ème</sup> siècles.

Alors que l'œuvre d'Henry Bauchau est toujours relativement peu connue du grand public, il existe aujourd'hui une littérature critique abondante et d'un très haut niveau autour de la plupart de ses écrits. Le volume intitulé *Henry Bauchau, une poé-*

*tique de l'espérance* réunit les contributions rédigées pour un colloque, organisé à Metz en 2002. Les préfaciers soulignent le fait que ce recueil d'articles ne prétend en rien refléter tous les aspects de l'œuvre d'Henry Bauchau. Ainsi, les quatre romans, *La Déchirure*, *Le Régiment noir*, *Œdipe sur la route* et *Antigone*, les titres les plus commentés par la critique ne sont pas particulièrement mis en évidence. Ils précisent que leur intention était non seulement de se centrer sur la question de l'espérance dans ses divers aspects, mais aussi d'éclairer certains pans que la critique avait jusqu'alors relativement négligés.

Le titre d'un autre volume, non moins important, d'essais critiques, *Les constellations impériennes*, qui réunit les actes du colloque de Cerisy (21–24 juillet 2001), publiés sous la direction de Marc Quaghebeur, (Bruxelles, AML/Éd. Labor, 2003) fait allusion aux *constellations*, telle qu'elle peuvent être connues ou reconnues par les astrologues. Le volume dont il sera question ici, porte dans son titre le mot *espérance* et renvoie le lecteur à une notion théologique voire théologique. Il est donc évident que les chercheurs s'intéressent, aujourd'hui, non seulement à la présence éventuelle des configurations cachées, par exemple à celle des signes du zodiaque mais aussi à la quête du *sacré*. Néanmoins, ce dernier mot est pris dans un sens large et il n'est pas forcément lié à la religion. C'est d'autant plus compréhensible que pour Bauchau tout ce qui dépasse le domaine du quotidien, du réel peut avoir affaire au *sacré*.

L'ordre de présentation des contributions ne répond pas à une organisation systématique des matières. Il tente de suivre une progression

chronologique, tout en mettant en évidence certaines approches particulières et générales.

Il est impossible, dans un compte rendu succinct, d'énumérer tous les articles du volume et encore moins de les commenter, de les mettre éventuellement en relation les uns avec les autres. Nous allons donc nous contenter de citer quelques-unes des idées et des méthodes qui nous semblent le plus originales et les plus pertinentes.

On ne peut pas oublier le rôle important joué par la psychanalyse dans la vie et dans l'œuvre de Bauchau. Il n'est donc pas étonnant que certains critiques ajoutent aux *registres à analyser* celui du *rapport de l'écriture et de l'écoute*, dans le contexte psychanalytique. Le psychanalyste Jean-Pierre Vidit replace la question de l'écriture dans ce contexte particulier en supposant que l'écriture, l'espérance et l'écoute entrent, chez Bauchau, dans une relation toute particulière. Car, si d'habitude : «L'écriture interroge le processus créateur à l'œuvre chez le littéraire, l'espérance concerne plus spécifiquement la dimension mystique et spirituelle et l'écoute reste le domaine du clinicien des sciences humaines dans l'attention qu'il porte à la souffrance de l'homme...» (p. 17), l'auteur arrive à la conclusion tout à fait originale que l'œuvre de Bauchau s'apparente à une *poétique du contre-transfert*, c'est-à-dire à une lente et patiente élaboration du travail de pensée à laquelle se livre le psychanalyste à l'écoute de ses patients. C'est ainsi que les personnages mythiques, Œdipe et Antigone «par leurs aventures singulières, rejoignent la dimension universelle de l'expérience humaine : le personnage mythique vient conter de fa-

çon déguisée le fond commun de l'expérience de tout un chacun.»

Après ce texte *liminaire*, une première série d'articles s'inscrit dans les lectures thématiques, en suivant vaguement l'ordre chronologique. Yun Sun Limet dans son article *Paris aux yeux d'enfants sévères. Henry Bauchau à Paris (1945-1951)* remonte à la première période de l'auteur et y relève un des thèmes principaux, celui de l'exil. Les thèmes de l'exil intérieur et de l'exil extérieur y seront développés, thèmes qui ne manqueront pas d'être transformés, enrichis, par la suite, associés à d'autres thèmes, non moins fondamentaux de l'œuvre.

Chiara Elefante nous rappelle l'histoire de l'amitié de l'écrivain belge et du poète algérien Jean Amrouche. Ainsi, on découvre comment Bauchau pouvait s'inscrire dans le contexte littéraire et culturel des années 1950, dans le milieu parisiens, ayant des contacts personnels avec les célébrités de l'époque.

Géraldine Henry, sous le titre *1950-1957 : les écrits du désastre—l'imaginaire guerrier, dans les premiers écrits poétiques d'Henry Bauchau* démontre également un enrichissement thématique lié, peut-être paradoxalement, à l'espérance. Par sa pertinence et par sa présence quasi constante dans les écrits de Bauchau, le motif du guerrier rejoint celui de la lutte avec l'ange. Ainsi, le guerrier ne sera non plus chez lui juste une figure omniprésente (ou presque) mais l'expression d'une disposition particulière qui est le propre de l'auteur. Géraldine Henry examine surtout la poésie de Bauchau, et elle constate que dans *Mélopée Viking*, *Caste des guerriers*, *L'archer* ou *Les chars de Budapest* certains guerriers «s'assimilent aux héros solaires selon

la typologie établie par Gilbert Durand» (p. 65). C'est par ce biais qu'il peut insister, dès le début, sur les figures mythiques qui sont si chères à son imagination : Prométhée, Gengis Khan, etc.

Régis Lefort, dans son *Résistance, espérance, errance dans l'écriture* revient à la psychanalyse pour développer la présence du christianisme, car : «le religieux, et notamment le religieux chrétien, garde donc une emprise sur l'imaginaire de l'écrivain et il n'est pas étonnant de le rencontrer sous sa plume dans des termes aussi explicites que *sacré, amour* ou *espérance*» (p. 83).

Myriam Watthee-Delmotte découvre que le désert ne sera plus tout simplement chez Bauchau un élément de décor, mais un élément constitutif d'une attitude de création, la manifestation, sur plusieurs registres, de ses thèmes fondateurs. «En un mot, l'opposition désert-civilisation recoupe chez Bauchau le battement freudien *ça-Surmoi*. En termes d'esthétique, elle recouvre la dichotomie nietzschéenne du dionysiaque et de l'appollinien, car les héros de la steppe sont aussi des êtres dionysiaques qui privilégient les pulsions de mort et de plaisir par rapport aux idéaux d'ordre et de labeur» (p. 99). Dans cet esprit, sont analysés *Gengis Khan, Le Régiment noir, Œdipe sur la route, Diotime et les lions, Antigone* etc.

Le rapport tout à fait particulier de la psychanalyse et de l'écriture fait l'objet de l'analyse de Valérie Chevassus, plus précisément les apports de l'inconscient dont l'auteur nous parle dans ses essais et ses journaux, notamment une réflexion sur les modalités de participation de l'inconscient à la constitution de soi et à l'écriture.

*Revisitées, les confessions de La Sourde Oreille inventent pour l'écrivain la légende de son futur*, c'est sous ce titre un peu énigmatique que Marc Quaghebeur, l'un des meilleurs spécialistes de l'œuvre bauchalienne, développe, à partir d'un texte écrit en 1978 et paru en 1981 un réseau thématique et propose une analyse à la fois savante et poétique. Ce recueil, composé de 15 parties, écrit en laisses, constitue une sorte de grand poème narratif. L'auteur remarque à juste titre que *La Déchirure* est le roman de la mère *Le Régiment noir* celui du père et *La Sourde Oreille* est le livre du repositionnement du sujet écrivain avant le cycle thébain. (p. 134). Or, pour Bauchau le sujet s'inscrit inmanquablement dans l'histoire, non seulement dans la sienne, personnelle, mais aussi dans celle *des siens*, collective.

Puis, Pierre Halen, poursuit l'ordre chronologique de la parution des œuvres et prend pour ainsi dire la relève tout en consacrant son étude à *l'Essai sur la vie de Mao Zedong*, paru en 1982. Il insiste, entre autres, sur la présence quasi obsessionnelle de la thématique de la route, de la marche, du parcours dans l'œuvre de l'écrivain belge. L'auteur, en analysant un ouvrage relativement peu connu, insiste sur la récurrence du thème du parcours. A partir de cette observation, il rapproche l'essai de l'ensemble de l'œuvre. Ce sont surtout les romans *La Déchirure* et *Œdipe sur la route* qui prolongeront les préoccupations de l'auteur concernant les grands conflits idéologiques et politiques contemporains. En dehors du discours sur l'Histoire et de la narration biographique, il y a l'essai d'où surgit une interrogation sur l'existence, sur la Vie, en un

mot, une série de réflexions. Pour Pierre Halen il devient clair que «ces différents aspects d'ordre éthique et politique finissent par construire une sorte d'anthropologie de l'espérance, à la fois individuelle et collective» (p. 168). Il en ressort que «ce monument littéraire, il est vrai singulier, est organiquement lié à l'ensemble de l'œuvre et, davantage, qu'il en éclaire la portée» (p. 176).

Raymond Michel, dans son article intitulé *Le journal d'Antigone d'Henry Bauchau ou les mouvements de l'écriture* développe une série de sujets d'ordre narratologique, psychologique et/ou psychanalytique. Les questions essentielles se regroupent autour du *Journal d'Antigone*. Le passage à la première personne, à un moment décisif de la rédaction du roman, dont il se rend compte sur les pages du *Journal* marque non seulement le choix d'une écriture, mais illustre également *le travail* auquel il se livre, avec toute la polysémie du terme. Les formes de la narration sont mises en rapport avec les formules proposées par les philosophes et théoriciens : mémoire heureuse et mémoire empêchée (P. Ricœur), narration simultanée (D. Cohn), avatars de la narration homodiégétique (J.-M. Schaeffer), etc. Tous ces aspects dégagés lui permettent de démontrer la singularité de ce texte de Bauchau. Des phénomènes assez étonnants d'intertextualité (Nerval et Baudelaire) s'ajoutent à cette analyse absolument pertinente. Dans sa conclusion, l'auteur insiste sur l'originalité et la modernité du *Journal*. «...l'écriture d'Henry Bauchau met en scène cette tension entre, d'une part, le trop-plein de la mémoire culturelle, celle du mythe en l'occurrence, l'ambition

de certains personnages de transformer la vie et le monde et, d'autre part, la recherche d'un dépouillement délibéré, d'une stase dans l'éphémère des choses» (p. 218).

Si on a l'impression d'avoir perdu de vue l'espérance, le dernier texte, celui de Myriam Watthee-Delmotte y revient, en consacrant son étude à la poésie et à la prière surtout dans la poésie d'Henry Bauchau. On sait que l'auteur belge, après une enfance et une jeunesse catholiques, à la suite de son analyse prend ses distances et pose les questions de sa foi et de sa relation à Dieu d'une façon bien différente. Pourtant, tout au long de son œuvre littéraire, Dieu et l'espérance sont non seulement constamment évoqués, mais constituent aussi la base de sa démarche poétique, marquée par celle de la *louange* et de *l'exaltation de l'existence*, et ceci malgré ses soucis et souffrances constants.

Pour conclure, nous pouvons donc constater que pour les participants du colloque de Metz *l'espérance* a servi de fil conducteur. L'espérance, une des vertus théologiques, a permis aux chercheurs non seulement de découvrir l'ancrage de l'œuvre bauchalienne dans *le religieux*, ce qui est distinct chez lui de *la religion*, et même de *la foi*, mais aussi de retrouver d'autres filiations thématiques, jusqu'alors insoupçonnées ou moins bien développées par la critique.

*Éva Martonyi*

**Franck Neveu : Dictionnaire des sciences du langage.** Armand Colin, Paris, 2004, 317 pp.

Depuis les nombreuses éditions du *Dictionnaire de Linguistique* de Jean Du-